L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 1er JUIN 1879.

Premières Représentations.

Comédie-Française.—L'Abeille, comédie en un acte, en prose, par M. Edouard Pailleron.

Je me hâte de constater le grand succès que vient d'obtenir la comédie de M. Edouard Pailleron, devant un public de bien difficile que ne le dépassait pas le [illegible] des quatre journalistes, et de quelques [illegible].

L'Abeille est une comédie à trois personnages que je veux présenter à mon Parnasse suivant: madame Léonie de Rémal, la jeune veuve d'un général, vivant fort retirée dans son château de Tourraine; la petite Antoinette de Toinon, filleule de madame de Rémal, fille orpheline d'un compagnon d'armes du général et recueillie par lui; enfin le capitaine Raoul de Lassay, neveu du défunt général de Rémal.

Raoul a vingt-sept ans; il est plein de gaîté, d'exubérance et de jeunesse; amoureux de toutes les femmes, il a prétenté de respectueux hommages à sa belle tante, qui lui a répondu: "Ne maintenant, voilà qu'il s'est épris d'Antoinette, qui n'a rien que ses beaux yeux, ses dix-huit ans et l'innocence la plus pure du monde. Naturellement, Raoul informe sa tante de ses projets de mariage.—"Y pensez-vous?" lui dit madame de Rémal. "Vous, qui m'êtes pas bête, vous, épouser Antoinette, une orpheline sans fortune, qui ne sait rien, une vraie paysanne! Mais, mon cher neveu, Antoinette fera le bonheur de mon notaire, maître Gilles, qui l'a déjà demandée; c'est sa parente, sa vocation; ne vous avisez pas de la troubler." Raoul trouve les objections de sa belle tante insuffisantes. "Mais voyons, en dirait que ce projet vous contrarie? Avez-vous et moins quelque raison particulière pour vous opposer?—Mais, dit-elle, je n'ai pas cette tout, si vous y tenez, épouse Toinon, c'est votre affaire."

Mieux de cette permission assez vague, Raoul essaye de faire parler le cœur de la rieuse Toinon; on, pour employer la fameuse de M. Edouard Pailleron, de faire jaillir l'étincelle. Le malheureux se met à l'œuvre, et, à un certain moment, il lui semble qu'il a réussi. Toinon devient rêveuse; l'aurait-il touchée? Puis tout à coup elle éclate de rire; le capitaine s'était trompé. Toinon n'aime pas et ne comprend rien au langage de l'amour.

Raoul, alors, appelle madame de Rémal à son aide. Il possède un moyen sûr de réconcilier Antoinette à devenir la baronne de Lassay; mais il faut que madame de Rémal s'y prête. Le stratagème n'est pas neuf, cependant il exige une certaine abnégation de la part de la belle veuve. "Tenez, ma tante, essayons-nous là, sur ce banc, contre la charmille: vous me reprocherez mon mariage, je me défendrai tant bien que mal, je vous répondrai que si j'épouse Antoinette, c'est parce que vous m'avez repoussé. La petite aura nécessairement voulu entendre notre conversation; elle se sentira chagrine, confuse, troublée, et c'est la jalousie qui allumé l'étincelle.

Mené de Rémald consent d'assez mauvaise grâce à s'asseoir sur le banc; et ici, commence la scène capitale, la scène ravissante, émouvante et neuve, pour laquelle M. Edouard Pailleron a écrit toute sa pièce. Le capitaine Raoul perte d'abord tout seul, sa tante ne répondant que par des signes de tête assez énigmatiques: "—Car enfin, ma tante, "vous ne m'aimez plus?" Silence de la "tante.—"Mais ma tante", lui souffle tout bas, Raoul, "répondez-moi donc quelque chose! "Je recommence.—(*à haute voix*). "Dites, Léonie, m'aimez-"vous encore? "—"Parfaitement!" répond Léonie du ton d'une dame à qui l'on demanderait si elle a bien dormi. Raoul, dépité, insiste; il reproche à sa tante d'être insensible, de n'avoir pas de cœur....Et voilà que madame de Rémald lui répond avec une colère sourde, qui grandit d'instant en instant, et que la conversation, commencée en manière de comédie, prend le caractère d'une explication passionnée et violente, d'une scène entre deux amants, sincèrement et âpement épris; car la vérité est que Raoul aime encore Léonie, quoiqu'il ne le lui dise plus, tandis que Léonie aime toujours Raoul, quoiqu'elle ne le lui ait jamais dit. Et lorsque, reconnaissant enfin leur trop longue méprise, ils se retrouvent, les yeux baignés de larmes, une main dans la main, ils voient reparaître entre eux la figure maligne et quelque peu attristée de Toinon. "Eh! bien, capitaine," dit-elle, "je vie ne vous donner la réponse que vous m'avez demandée....Allons! n'ayez pas peur! "c'est le notaire que j'épouse."

Et comme elle se jette au cou de sa marraine, madame Rémald étonnée lui dit: "Mais tu pleures, Toinon?"—"Oui, "ma bonne marraine, c'est de rire!"

C'est sur ce trait à la Sedaine que finit la comédie de M. Edouard Pailleron, l'une des œuvres les plus fines et les plus remarquables, dans ses dimensions restreintes, que la Comédie-Française ait représentées depuis longtemps, la meilleure de l'auteur à coup sûr.

On m'a fait remarquer la ressemblance du rôle de Toinon avec la Rosette d'Alfred de Musset dans *On ne badine pas avec l'amour*. Je la reconnais, quoiqu'elle ne m'eût pas personnellement frappé. Mais la pièce de M. Pailleron n'est pas là: elle est dans la scène du bane, si théâtrale et si neuve. Il n'y aurait de Toinette ni avant et après, Toinette ne paraîtrait pas de tout et ce serait dommage—que la scène du banc n'en subsistât pas moins dans son originalité, dans son énergie et dans sa vérité. Car, et l'insinte sur cette qualité essentielle, l'*Étincelle*, qui pourrait n'être qu'une agréable esquisse ou qu'un vaudeville du théâtre de Madame, s'élève au niveau de la bonne comédie par la peinture de deux caractères profondément observés et savamment rendus. Raoul a l'éloquence du cœur lorsqu'il montre à sa belle tante l'image unique et rayonnante inscrite dans l'âme de tout homme, mâle, sœur, femme ou seulement apparition entrevue, et qui reste à jamais l'*Idéale*, la souveraine, la sainte. Madame de Rémald est prise sur le vif: c'est bien la femme aimante et fière, qui brisera sciemment son bonheur et en écrasera les débris sous ses pieds, plutôt que de livrer son secret à qui ne sait pas lui arracher par la fascination d'un amour vrai et d'une volonté forte.

L'Étincelle a eu le bonheur d'avoir rencontré une interprétation excellente. M. Delannay est simplement exquis dans le rôle de Raoul; la pièce lui donne vingt-sept ans, il ne les paraît pas. Quel charme! quel feu! quelles vibrations dans la tendresse! Mademoiselle Croiset-le réussit autrement; les mêcheresses, les impatiences, les duretés qui marquent le caractère de madame de Rémald jusqu'au moment de l'explosion, mettent à profit quelques-unes des défiances de l'artiste, tout en laissant une part à son intelligence. Elle a dit le "parfaitement!" de la grande scène avec une justesse qui a été très appréciée.

Quant au rôle de Toinon, Rosette à part, c'est une trouvaille; et mademoiselle Jeanne Samary s'en est emparée pour en faire une création des plus attrayantes des plus applaudies. Depuis la scène d'entrée, où elle raconte à sa marraine la désolation du notaire Gilet ramené par les aboiements d'un roquet, jusqu'à l'attendrissement contenu qui fait deviner le sacrifice intérieur de la pauvre petite fille, mademoiselle Jeanne Samary a été charmante et traduit avec un bonheur et une mesure qui lui ont valu le succès le plus vif et le plus mérité.

(*Figaro*) AUGUSTE VITU.

CURIOSITÉS DE LA SCIENCE.

Le Vanban des Abeilles.—Sir Cora Sa Pérou.

Visité hier les ruches de sir B....., le grand apiculteur américain.

Il, parmi les abeilles de Virginie, du Ohill, du Pilyanthe, baillantes chez nous grâce aux patients efforts de ce "gentleman farmer," j'ai passé deux heures, les plus intéressantes de ma vie. Tous les styles d'architecture, enfantés par le caprice d'une mouche, ont défilé sous mes yeux ravis; le lourd gothique massif des cavernes mégalithes, et les labyrinthes gracieux de l'abeille espagnole; les voûtes gothiques de la nivernaise, et les délicatesses renaissance de l'Hellénie; les châteaux-forts de Fallemanda, les arabesques de la narbonnaise, les festons de la grecque et de la cypriote. Chacune a son génie. L'art de son invention semble partiquer des goûts et du caractère de la nation où ils ont établi leurs républiques. Subissent-ils notre influence? ou bien commence-nous, comme eux, fécondés par le climat, la nature du sol et des plantes? C'est un problème sur lequel je reviendrai.

Mais il est, au milieu de cette diversité de styles, un point de contact, un lien commun à tous les travailleurs de miel: la forme et les dimensions de l'alvéole.

Virgile, me disait sir B....., l'admirable intelligence de cette abeille: elle a choisi la figure hexagonale, parce que c'est la seule qui permette de réunir les avant grand nombre de cellules dans un espace donné. Ni le carré, ni le cercle, ni le triangle ne remplirait efficacement le but. Le polygone à six côtés était seul possible; Pascal lui-même n'était pas mieux fait!

Ce n'est pas tout: prends deux rayons de miel, récoltés l'un sur les collines du Thibet, l'autre dans les campagnes de Géminie; mesures au compas les parois de leurs alvéoles; vous ne trouverez pas un écart d'un dixième de millimètre! A six mille lieues de distance, les deux architectes ont exactement modelé leur cellule sur le même patron; l'agencement des ruches pourra présenter des différences profondes, la forme et l'étendue des gâteaux offriront cent aspects divers; mais la cellule restera invariable, identique, parfaite!

Et comme je me récriais, attribuant à l'instinct plutôt qu'à une intelligence de mathématicien la merveilleuse disposition des réservoirs de cire, mon observateur ajouta:

—Je prétends, au contraire, que l'abeille raisonne. Un événement tout récent me l'a prouvé, et je vais, monsieur l'incrédule, vous faire toucher du doigt cette vérité.

"Il y a huit jours,—continua sir B....., quand nous fûmes en présence d'une ruche toute bourdonnante,—un gros papillon crépusculaire, de l'espèce des sphynx, rompit à coups de tête la frêle muraille que vous voyez là, et pénétra dans le sérié. Ni les aiguillons de mes ouvrières, ni la majesté de leur reine n'arrêtèrent le larron. Il se fit un méchant plaisir de détruire les cloisons délicates, d'égorger les larves, de répandre le miel à trompe que-veux-tu. Quel vandalisme épouvantable! Attila, mettant à sac Aquilée; Mahomet II couvrant de ruines et de cadavres l'antique Byzance, ne surpassèrent pas en férocité inutiles ce sphynx avengle, ivre de carnage et de nectar!

"Lorsque je m'aperçus de l'effraction, toute la ruche était au pillage; deux rayons éventrés, perdus; une vingtaine de cadavres noyés dans le miel; les ouvrières ne cachant, ni donner de la tête; l'effarement et la débandade partout! Je fis ce que vous auriez fait: je m'emparai du sauvage, encore tout englué de miel, et je le clouai vivant contre le théâtre de ses exploits, de même qu'on plaque une chouette à la porte d'un pigeonnier.

"Que croyez-vous que firent mes abeilles?

"Le lendemain, à force d'activité fiévreuse, elles avaient à demi réparé le désastre. A côté des alvéoles saccagées, elles élevaient de nouveaux ouvrages, démolissant à mesure, déménageant les larves, utilisant les matériaux épars, transvasant le miel, recueillant goutte à goutte le précieux aliment de leurs rejetons. Je restai stupéfait devant les travailleurs.—Allez! braves petites bêtes, disais-je tout haut comme pour les exciter à la besogne, votre ennemi ne reviendra plus; il est empalé là, il agonise sur son épingle, voyez!

"Imbécille, qui ne vois pas plus loin que ton nez! Écoute la leçon des abeilles!

"Pendant que je leur adressais ce sot discours, elles, dans leur jugeotte, se disaient: "Ce sphinx ne ruinera plus "l'espoir de mes rayons, mais un de "ses parells peut venir! A tout prix, "nous devons éviter une invasion nouvelle!"

"Je vais vous faire crier au miracle. Et pourtant je n'invente rien. Un Vauban s'était révélé parmi les citoyennes de ma ruche. A quelle école ce grand capitaine avait-il appris la science des fortifications? Sur quelle épaule au lavis avait-il étudié les avantages de tel ou tel ouvrage défensif? Je ne sais. Mais ces soldats l'avaient compris. Sur la brèche ouverte par l'envahisseur, ils étaient en train d'appliquer des contre-forts solides, à l'épreuve du bélier. Devant la porte de la ruche, peu à peu s'élevaient des lices hautes et basses, des courtines, des épaulements. Mais double, une triple ligne de murailles entourait le poterne où le sphynx avait pénétré; et comme si les abeilles n'étaient jamais assez sûres de leur résistance, les couches de cire se superposaient aux couches, avec une prodigalité telle, que trois centimètres de remparts protégeaient bientôt les abords de la ruche. Une armée de vandales pourrait venir. La République était désormais à l'abri!"

En effet, ces travaux étaient là, sous mes yeux. Je ne me lassais pas de les admirer; je m'approchais, j'avais le nez dessus..... Les abeilles le prirent-elles pour une fleur? Tout à coup je me sens piqué à cet organe—Ah! Ah diable le sphynx et les forteresses!

—Ce n'est rien, me dit sir B....., frottez vite la blessure avec ces trois herbes que je viens de cueillir au hasard sous mes pieds, instantanément vous en serez guéri!

Une seconde après, je ne ressentais pas la moindre douleur.

"Les sauvages m'ont appris ce remède, ajouta l'apiculteur. Ces hommes primitifs, que nous traitons de brutes à pleine bouche, connaissent mieux que nous-mêmes la vertu des simples; c'est en riant qu'ils se laissent piquer par les insectes les plus venimeux; les trois premières plantes venues, froissées sous les doigts, servent d'antidote aux venins les plus subtils. Ah! quelles leçons pourraient nous donner ces enfants de la nature, si dans notre orgueil nous ne les méprisions à l'égal des animaux abjects!

"A qui devons-nous l'usage du sucre, du chocolat, du manioc, du sagou, de tant de substances agréables et de tant de remèdes salutaires? A des Indiens tout nus. Amitié de longue haleine comme des enfants, ou de fait blessure comme des sauvages, pourquoi détruisions-nous pas les nombreux quelle marque étant de lutteurs? En Cochinchine n'a-t-on pas blessé d'un pôle à l'autre quotidiens nous vengeant d'une défense pour même les dons [illegible]?

"Il faut, en définitive, [illegible] et, en me dédiant un cure-ordonnant de la science, voici [illegible] la plante divine des Indiens, la merveilleuse Coca, dont parlent Garcilasso Lopez de Gomara, tous les voyageurs du XVI siècle, [illegible] de la [illegible] des Indes.

"Cette plante, que les Indiens vénéraient comme une représentation terrestre de la divinité, que le Pérou y voient dans son blason, a été de la vigogne, et dont la [illegible] seule [illegible] ainsi [illegible] Hélène de Rhodes, [illegible] diète [illegible] verbeux: "Coca-Aella, les pécos de l'Équateur résistent à des fatigues qui deviennent les tuer. Chargés de fardeaux, sous les rayons torrides du soleil [illegible], à traverse les solitudes des pampas, [illegible] dépasser des longs jours, sans autre rafraîchissement que les poussières de feuilles de coca. Lorsque la soif dévorante leur gonfle, lorsque leurs jarrets chancèlent refusant de les soutenir, une pincée de ces blanchissantes feuilles suffit à les [illegible], à les rafraîchir et à leur donner de nouvelles forces!

"Selon Boerhaave, la salive glissant de toutes les particules opères de la coca porte à l'estomac, outre la confortation vitale, une véritable nourriture qui, digérée et convertie en chyle abondant, [illegible] en la substance du [illegible], conformément aux lois de l'économie.

"Samuel Fuentes, le savant docteur péruvien, rencontrait que le corps humain, par l'usage continu de la coca, acquérait une constitution athlétique capable de résister, au milieu des privations et de la misère, aux plus rudes travaux; ainsi qu'à l'intolérance de l'air.

"D'après Littré et Robin (*Dictionnaire de médecine*), les feuilles de coca, mâchées par les coureurs, les voyageurs, permettent de tuer un cet deux jours sans prendre d'aliments solides ou liquides; elles calment la faim et le soif, développent et soutiennent les forces. C'est le *pain quotidien des indiens*.

"L'illustre Mantegazza, décrivant par une image les effets de ce précieux arbuste, disait: Il semble que, sous l'influence de la coca, une nouvelle force s'introduit graduellement dans notre organisme, comme l'eau dans une éponge.

Le docteur Fauvel, enfin, appelle la coca le *tonneur des cordes vocales*. Dans l'anémie et les affections chroniques de l'appareil pulmonaire, elle fait merveille; c'est de plus, un puissant excitateur des fonctions digestives.

UN ACADÉMICIEN (Estampes.)

—Il est question d'une souscription pour élever un tombeau à Danton, le spiritueel caricaturiste que la mort "la cruelle qu'elle est" vient de nous ravir.

—A ce propos, un souvenir.

Danton avait de Rossini un buste-charge très réussi, sur le socle duquel il avait gravé ce nuff rébus: un "cor" à la broche, la note "si" et un nid."

—C'est parfait de ressemblance, lui fit un grand sculpteur, et vous, en pouvies [illegible] ! c'est vrai! "cor" [illegible] "si", nid." c'est-à-dire la musique entre la gourmandise et le sommeil.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul; particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Each box has red ink seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

NEW-YORK

Bâtiments-poste français de notre Ligne partant pour le continent (escales comprises) [illegible]

AMERIQUE, Détroit, mercredi, 28 mai

CHAMPAGNE, Trouville, mercredi, 4 juin.

CANADA, Français, mercredi, 11 juin

Prix des passages: [illegible]

Passage à [illegible] avec [illegible] pour le voyage simple de la Nouvelle-[illegible] à Paris.

Les nouvelles [illegible] d'une [illegible] au détaché que les passagers [illegible]

L. GRAEFF, Agent,

Quai Cuvier, No 2,

Nouvelle-Orléans.

4 mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

VOYAGEURS ROYAUX PRUSSIENS ET

LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA

LE HAVRE, SOUTHAMPTON

ET LE BREMEN.

Les steamships de "LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD" [illegible] leurs services réguliers [illegible]

Hermann, Capitaine [illegible] 26 avril arrivée 21 mai.

Ces steamships sont neufs, en vapeur, et, en [illegible] de bord, [illegible] Salons, à la Vapeur et à [illegible].

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Brême:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, demi-prix.

M. R. Metz agent pour le Texas, M. Peter R. Schmit, à Galveston, est autorisé à délivrer des billets de passage, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston:

De 1re Cabine.....$45 00

De 2 Entrepont.....45 00

La compagnie se réserve le droit de changer le [illegible] des [illegible] pour le départ [illegible] ou en les [illegible] du passage.

Les [illegible] des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour [illegible] s'adresser à

Ed. F. BECHEMIN et CO.,

12 rue [illegible] No. 42 de la rue de l'Union.

HONDURAS.

La rapide [illegible] sur le premier [illegible]

E. B. WARD, JR.

Capitaine H. PERLATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Aspur, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utila, partira [illegible] vers le 25 [illegible] 1879.

27 avril 1879.

[illegible] No. 22 et 24 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Perdido.

N.-B.—Le WARD [illegible] ou [illegible] la ligne régulière de [illegible] sur la même ligne. 2 mars—79—1an

Pour New-York directement.

Ligne [illegible] entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

KINCKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

HUDSON,

CONRAD,

Le steamer

HUDSON,

Capt. E. V. Cogar,

Partira de son wharf, au pied de Jackson Avenue, [illegible] 4 juin, à 3 h. m.

Connaissement sans [illegible] pour cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine.....$20

Entrepont.....$15

Bétail.....$[illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

BELFAST & GLASGOW

STATE LINE,

De New-York à Belfast et à Glasgow,

TOUS LES JEUDIS.

Cabines de première classe, cabines, une seule couchette.

BILLETS, aller à 2?0, pour tous les points de l'Europe, pour gris, les [illegible] de retour [illegible] pour 13 [illegible] à $1?50. Secondes cabines, une seule couchette $40, billets de retour $60.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à

AUSTIN, BALDWIN & CO.,

Agents de la Ligne, No 7 Bowling Green, New York,

ou à A. E. MILLER & CO.,

36 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne qui [illegible] des cabines [illegible] offre aux voyageurs des avantages sans le rapport de l'entrepôt et du contact que ne présente aucune autre route. 13 mars—6m.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne partant de Philadelphie.

PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS.

Pour le reste, [illegible] et qui [illegible] le moins pour toutes les parties du [illegible] Pennsylvanie, etc., s'adresser à

PETER WRIGHT & SONS,

Agents généraux,

et à A. E. MILLER & CO.,

10 fév.—6mois Nouvelle-Orléans.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES.

OFFICE—No. 75, CHARTRES.

TERMES:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3

Price of the paper—Single copies, Five cents

Weekly—Per annum, $5; half yrly, $3 50 quarterly, $1 75; Single copy 10 cents.

VAPEURS.

Paquebot de la matle, pour Vicksburg Départ les MARDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

WHITNEY, en remplacement du

NATCHEZ,

B. S. Williams, Commandant,

J. F. Dunn, Clerc.

S'adresser à Vicksburg à la ligne Parker pour Davis Bend, Natchez et à la ligne P. M. de la Nouvelle-Orléans.

Le bateau se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera nécessaires.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à A. POMPE, 102 Gravier, et

CARLIN & WORK, 102 Gravier, et

W. P. WILLIAMS,

4mai—1an Commandant.

Paquet régulier dans Opelousas, Bayou-Teche [illegible] Mardis à 4, 5 du soir.

Pour Washington, Opelousas, Carrollton, Port-Barrè, Lafayette, Grand-Coteau et Iota, les bateaux-[illegible] sont [illegible] le [illegible] à 4 heures du soir.

Le nouveau steamer à hélice Mount Cloud, Capitaine

WARGO,

W. CRAWFORD, commandant, [illegible] ROBINSON, agent.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

ALFRED A. McFALLAN, agent,

4? Rue [illegible]

Paquebots de la Côte jusqu'à Vicksburg.

Bonne table pour [illegible].

SHERRY PEYTE,

F. F. AUCOIN, Capitaine,

E. E. LANDRY, Capitaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures du matin, et tous les VENDREDIS à 4 heures du soir.

Départ de Vicksburg, tous les MARDIS et DIMANCHES MATIN.

Le SHERRY PEYTE partira du fret pour tout les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'au [illegible].

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. SHERRY,

1?05 rue Bienville, près St. Louis.

P. F. Un canonnier vapeur [illegible] pour le Bayou, à la tête de la rue Bienville, pour remorquer [illegible]

19 juin—1 an

Chemin de fer du Nouveau-Orléans et Mobile.

Changement d'heures de départ.

A dater du 2 décembre 1877, le train [illegible] partira, de la tête de la rue Bienville, à l'heure ci-dessous [illegible] du quai de [illegible] Vetiver, et transportera les passagers qui [illegible] à Mobile et au delà, et à la Nouvelle-Orléans et de Tunica. Il quittera West Point à 5 h. du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 6 h. 12 P. M.

Le bateau qui en relève en toute d'attention du dimanche partira [illegible] à 4 heures du matin et [illegible] à 4 heures du soir.

Le fret reçu en même entrepôt, à 5 heures du soir [illegible] le lendemain.

G. A. RAYNE,

4 déc—1an Surintendant.

Pour la Baie St-Louis, la Passe Christian, Mississippi City et Biloxi

NEW ORLEANS

Départ de la ville les [illegible] à 4 heures du matin, les vendredis, à l'arrivée du convoi du 5 heures de l'après-midi, dans de la rue de Canal.

Au retour, il partira de Biloxi le même soir et de la Passe Christian les samedis à 6 heures du matin et à la Baie St-Louis à 7 h. 30 m.

Le fret sera reçu au débarcadère du New Orleans and Mobile Road, coté de la rue Dubois, tout le jour le matin et le jeudi jusqu'à 7 heures du soir, et le jeudi et jusqu'à 5 heures du soir.

Passage pour la Baie et la Passe, $1; Biloxi, $1 25, chaque aller. Repas 50 cents. Il y sera un restaurant à bord.

Le fret sera reçu à très bas prix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

C. H. BOELL, Agent,

Rue Canal, coin du Levee.

N. B.—Le service dont il est question cette fois n'est nullement, à moins que le nombre ne le permette, [illegible] ne l'emplacement.

10avril—3m

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.

A partir du 1er mai, les steamers [illegible] à deux reprises et partiront de la [illegible] Jackson, [illegible] CARELLA et ARENA partiront comme suit:

Tous LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée des trains de midi.

Les RADIAL MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 5 heures.

Les bateaux partiront de la rue du Canal

Pour le retour—Laissant le [illegible] MARDIS, MERCREDIS, JEUDIS, VENDREDIS et SAMEDIS à 6 heures du soir.

Madisonville, le LUNDI matin.

Les excursions régulières du dimanche seront [illegible] partant le [illegible] DIMANCHES à 7 heures du matin et revenant à la ville.

Pour plus ample [illegible] s'adresser à

C. H. BOELL,

Rue Canal, No 30 de la rue de l'Union.

LEON QUEYROUZE. OSCAR ROSS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS DE CIGRES DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits du Pays

Aux meilleurs Prix.

Coin Vieille-Levée et Marville,

16 [illegible]—3 m. Ville d'Orléans.

POUR MANDEVILLE.

Le steamer en fer, rapide et bas [illegible] la Clyde.

HERSONE,

commencera ses voyages réguliers [illegible]

JEUDI, 29 MAI 1879.

Partant de l'entrepôt du Nouveau Lac, les LUNDIS, MARDIS, JEUDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.

Jours d'Excursions:

Mercredi à l'arrivée du train de 9 heures du matin et à 3 h. 30 et 7 30 de l'après-midi.

Dimanches à l'arrivée du train de 7.30 du matin et 3.30 et 7 30 de l'après-midi.

Partant de Mandeville, tous les jours, les DIMANCHES exceptés, à 7 heures du matin, et à 2 heures à la [illegible] et Marrouche, (levée d'excursion) [illegible]

Temps de Lowisburg: une demi-heure plus tôt que celui de Mandeville.

Le [illegible] Ville Platte à Mandeville avec une ligne rapide du différents points pour Chicago. Les passagers par cette route sont assurés à Covington, [illegible] après avoir quitté la Nouvelle-Orléans. Il n'y a pas de stage le dimanche.

Prix pour Mandeville et Lowisburg:

Cinquante (50) cents.

Prix pour Covington (différents hôtels)

Une Piastre.

Jours d'excursion de Mandeville ou de la Nouvelle-Orléans:

Le matin, aller et retour.....$0 50

Le soir, [illegible] de.....$0 50

Le fret sera reçu au quai Magnolia, Nouveau Canal, coté de la rue Dubois, les Mardis, Jeudis et Samedis, jusqu'à 1.30 de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à

W. G. COYLE,

35 rue Carondelet, coin Gravier.

Repas 50 cents. Il y sera un restaurant à bord.

HOTEL COLOMBE,

28 mai—1 Mandeville.

BODLEY BROTHERS

OFFRENT maintenant le plus complet [illegible] de vapeur à [illegible] à 2 et 4 [illegible] pour [illegible] à Boston, [illegible] à Boston, [illegible] à Boston,